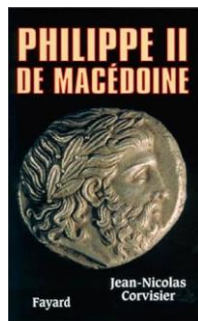




Philippe II
de Macédoine

L'ascension d'une puissance

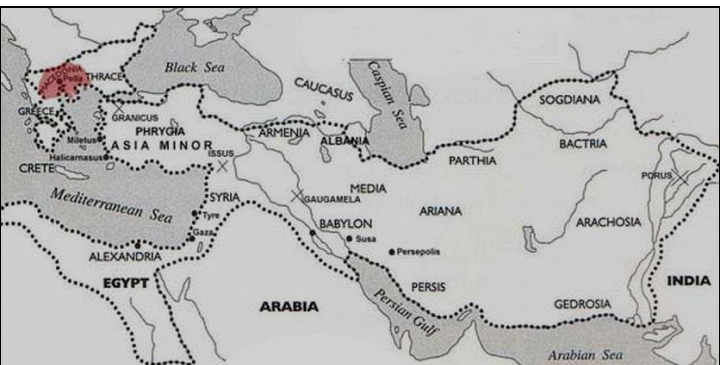
382-336



Cette petite tête en ivoire d'Alexandre le grand fut retrouvée près de celle de son père dans la chambre principale de la tombe II de Vergina

Le Roman d'Alexandre : le premier best seller

Dans la littérature française, le poème d'Alexandre de Paris *Li romans d'Alixandre* marque l'apparition du vers de douze syllabes, nommé depuis pour cette raison *alexandrin*.



C'est seulement à partir des années 1970 que la Macédoine dévoile un peu de son mystère. Elle a depuis livré quelques uns de ses chefs d'œuvre qui éclairent d'un jour nouveau l'art grec dont elle s'impose comme une branche à part entière. Le royaume de Macédoine est un État grec antique situé au nord de la Grèce. Celui-ci correspond aujourd'hui principalement à la Macédoine grecque. De plus, le royaume est centré sur la partie nord-est de la péninsule grecque, il est bordé par l'Épire à l'ouest, la Péonie au nord, la Thrace à l'est et la Thessalie au sud. De plus, le royaume macédonien de la Grèce se place durant les époques archaïque et classique. Enfin, il devient l'État dominant du monde grec durant l'époque hellénistique. L'existence du royaume est attestée au tout début du VII^e siècle av. J.-C. avec à sa tête la dynastie des Argéades. De plus, celui-ci connaît un formidable essor sous le règne de Philippe II, qui étend sa domination sur la Grèce continentale. En effet, les Macédoniens évincent Athènes et la ligue chalcidienne pour ensuite fonder la Ligue de Corinthe. Puis, son fils Alexandre le Grand est à l'origine de la conquête de l'immense empire perse et de l'expansion de l'hellénisme en Asie à la fin du IV^e siècle av. J.-C.



La guerre une pratique indissociable de l'identité grecque

*Stèle des hoplites Chairédemos et Lykéas 420 av.J.-C.
Athènes*

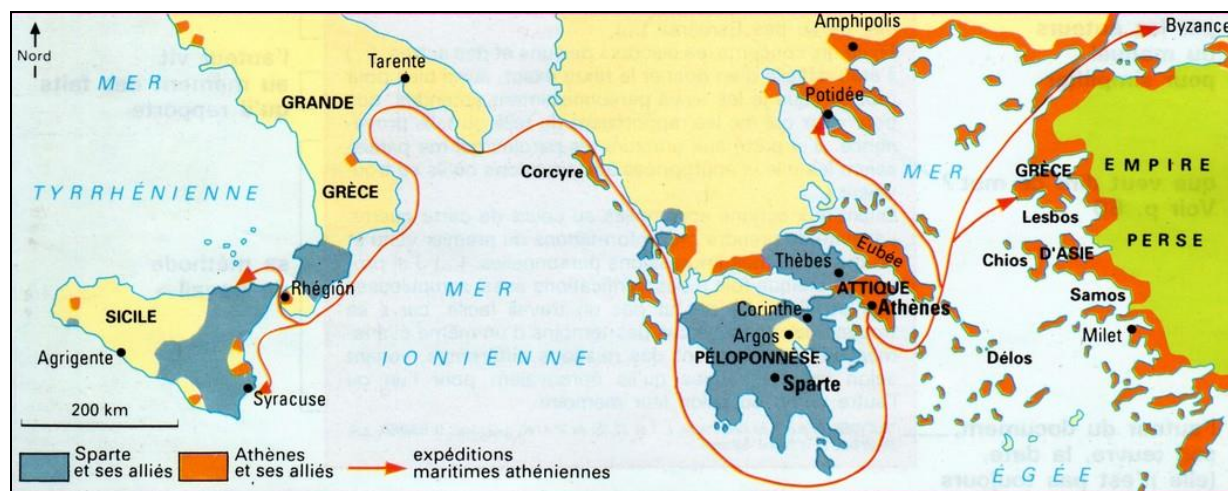
Les 20 dates clés de 1500 à 359 avant notre ère



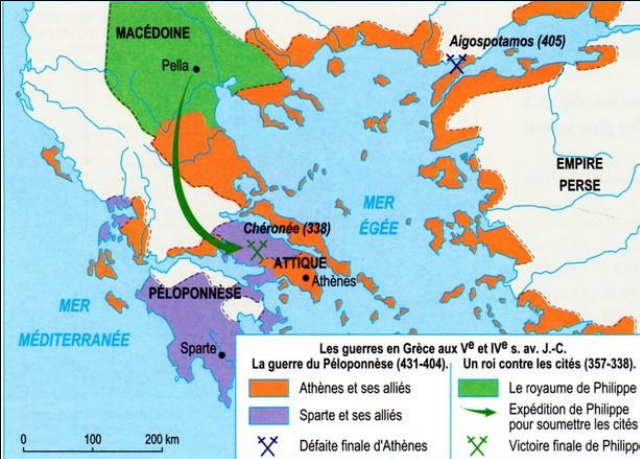
La guerre en Attique

« **D**ès le début de l'été suivant (430 av. J.-C.), les Péloponnésiens (les Spartiates) et leurs alliés, avec les deux tiers de leurs effectifs, firent comme la première fois, invasion en Attique... Ils prirent position et se mirent à ravager le pays. Ils n'étaient encore que depuis peu de jours en Attique, quand l'épidémie de peste se mit à sévir parmi les Athéniens... »

Thucydide, *la guerre du Péloponnèse*, Livre II, XLVII, 2 et 3, traduction Jacqueline de Romilly, Robert Laffont, Paris, 1990.



Guerres du Péloponnèse 431- 404



La Grèce au IV^e siècle av. J.-C.

L'harmonie derrière la discorde

**« La Grèce doit boire, après le doux vin de la liberté,
la piquette que lui servent les cabaretiers de Lacédémone ».**

Plutarque

SANS LA PERSPICACITÉ ET LA DÉTERMINATION DE PHILIPPE, L'HISTOIRE N'AURAIT JAMAIS ENTENDU PARLER D'ALEXANDRE LE GRAND.

Bien que l'on ne se souvienne souvent de lui que comme le père d'Alexandre le Grand, Philippe II de Macédoine (r. de 359 av. J.-C. à 336 av. J.-C.) était un roi et un commandant militaire accompli à part entière qui prépara le terrain pour la victoire de son fils sur Darius III et la conquête de la Perse. Philippe avait hérité d'un pays faible et arriéré, doté d'une armée inefficace et indisciplinée qu'il transforma en une force militaire redoutable et efficace et qui finit par soumettre les territoires entourant la Macédoine et la majeure partie de la Grèce. Il utilisa la corruption, la guerre et les menaces pour protéger son royaume.



Philippe II Hégémon
buste I^{er} av J.C musée
du Vatican

. Philippe II, né en 382, avait vécu à Thèbes, envoyé comme otage, sous le règne de son frère Alexandre II alors qu'il n'avait que quatorze ans. Il rentre en Macédoine en 365, alors qu'il est âgé de dix-sept ans . À la mort de son dernier frère Perdiccas III, en 359, le fils de celui-ci Amyntas IV étant trop jeune pour régner (Il n'a que trois ans) Philippe II épouse sa mère, la Reine Phila I et est nommé son tuteur. La même année il écarte le jeune Amyntas et se fait reconnaître Roi par le Koïnon

. Il accède ainsi au pouvoir à l'âge de vingt-deux ans. Les qualifications militaires de Philippe II et sa vision expansionniste pour la Macédoine vont lui apporter très tôt le succès. Par ses réformes, il est le vrai fondateur de l'État Macédonien et sa politique étrangère va le placer à la tête du monde grec. Sa première action est de réorganiser son armée "*la Phalange*" qu'il calque sur le modèle thébain. Il met en place une solide administration et il unifie le territoire en créant une capitale par district. Il introduit la frappe de monnaie d'or et d'argent. Au moment où il prend le pouvoir Philippe II commence par éliminer ses rivaux potentiels, dont le prétendant Argaios, soutenu par Athènes.

Les Athéniens avaient même débarqué, à Methoni sur la côte, un contingent de 3 000 hoplites pour soutenir l'impétrant, mais ceux-ci seront écrasés. Il épouse la fille du Roi d'Illyrie Bardylis I (385-358), Audata. Cependant, ceci ne l'empêche de marcher contre l'Illyrie en 358 et 356 et de l'écraser, par cette action Philippe II a établi son autorité intérieure jusqu'au lac Ohrid. Durant les premières années de son règne, il lutte victorieusement contre les Illyriens, élimine des prétendants soutenus par Athènes et annexe les principautés de Haute-Macédoine. Il se lance ensuite dans une politique de conquête avec notamment la prise d'Amphipolis qui éloigne les Athéniens des côtes de la Macédoine. Vainqueur des Phocidiens durant la troisième guerre sacrée en 352, il devient magistrat suprême de la Ligue thessalienne et prend la place des Phocidiens à l'amphictyonie de Delphes. En 349-348, il défait la Ligue chalcidienne, son dernier rival au nord de la Grèce. Ayant pour ambition de libérer les cités grecques d'Asie Mineure de la domination perse, Philippe consolide sa frontière septentrionale par la conquête de la Thrace jusqu'au Danube.

En 355-354, il prend aux Grecs les cités de : Crenides (ou Krinides), sur l'île de Thassos. Il attaque également Abdère, près de l'embouchure du fleuve Nestos, (en face de l'île de Thassos) et Maronée (ou Maronéa) sur le littoral de Thrace. Puis il s'allie au Roi d'Épire Néoptolème I (370-336) et épouse sa fille Olympias, dont il aura le futur Alexandre le Grand. En 353, il est impliqué et intervenant dans la Troisième Guerre

Cette politique expansionniste suscite l'hostilité grandissante des Athéniens sous la conduite de **Démosthène**, rédacteur des **Philippiques** dans lesquelles il exhorte ses compatriotes à lutter contre les Macédoniens. La **quatrième guerre sacrée** qui éclate en 339 voit la victoire de Philippe à la **bataille de Chéronée** sur une coalition réunissant les Athéniens et les Thébains. Il profite de cette victoire éclatante pour fonder la **Ligue de Corinthe** afin de réaliser l'unité des Grecs face aux Perses.

En 336, alors qu'il s'apprête à rejoindre le corps expéditionnaire installé en Asie Mineure, il est assassiné à Aigai par Pausanias d'Orestide, son propre garde du corps, dans des conditions non élucidées.



Philippe II par
ordinateur avait
perdu un œil à
Méthoné en 354

Au moment de la naissance d'Alexandre, en 356 av. J.-C., Philippe était au combat à Potidée. L'historien Plutarque, dans sa *Vie d'Alexandre*, a écrit à propos de cette époque : *"Juste après que Philippe eut pris Potidée, il reçut trois messages en même temps, à savoir que Parménion avait renversé les Illyriens lors d'une grande bataille, que son cheval de course avait remporté la course aux Jeux Olympiques et que sa femme avait donné naissance à Alexandre"*. Cependant, à mesure qu'Alexandre grandissait et que son intelligence devenait évidente, la tension monta entre le père et le fils. Comme la mère d'Alexandre était originaire d'Épire, ville voisine, le roi fut fortement incité à épouser une vraie Macédonienne et à donner au pays un héritier de sang pur.

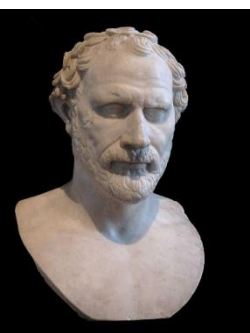
L'accession de la Macédoine au rang de grande puissance se marque par l'embellissement de Pella qui devient l'un des plus importants centres politiques et culturels du monde grec, par la diffusion des monnaies d'or et d'argent, frappées à l'effigie du roi, grâce aux ressources minières nouvellement acquises en Thrace et par la mise en place d'une armée levée parmi les paysans pour l'infanterie, parmi les nobles pour la cavalerie et renforcée par des mercenaires enrôlés à prix d'or .

PELLA, capitale de Macédoine à partir du IV° siècle av.J.-C.



Tétradrachme de
Philippe II avec au droit
une tête de Zeus et au
revers Philippe à cheval.

Après avoir réorganisé l'armée, il se concentra sur sa capitale, Pella, invitant des poètes, des écrivains et des philosophes ; on demandera à **Aristote** de servir de tuteur pour le fils de Philippe, Alexandre. Là encore, son raisonnement était solide : pour s'assurer que ses voisins n'attaqueraient pas, il invitait leurs fils à Pella pour qu'ils soient non seulement éduqués mais aussi pour qu'ils servent d'otages. **Afin de sauvegarder son autorité à l'intérieur du pays, il établit donc les Pages royaux pour protéger le trône contre d'éventuels complots. Cependant, sa principale préoccupation restait la sécurité de la Macédoine.**



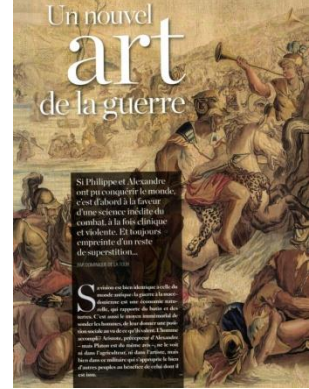
« Il fut en butte aux clameurs et aux moqueries à cause de son style insolite, dont on jugeait les périodes tarabiscotées et les raisonnements poussés avec trop de rigueur et forcés à l'extrême. Il avait d'ailleurs, semble-t-il, une voix faible, une élocution confuse et un souffle court, qui rendait difficile à saisir le sens de ses paroles, obligé qu'il était de morceler ses périodes. »

Ille Philippique (§ 50) :

« Quand vous apprenez que Philippe se porte ici ou là, selon qu'il lui plaît, ce n'est pas en y menant une phalange d'hoplites ; non ; troupes légères, cavalerie, archers, mercenaires, tel est le genre d'armée qui le suit partout. (...) Inutile d'ajouter qu'il ne fait aucune différence entre l'hiver et l'été et qu'il n'y a pas pour lui de saison réservée, où il suspende ses opérations. »

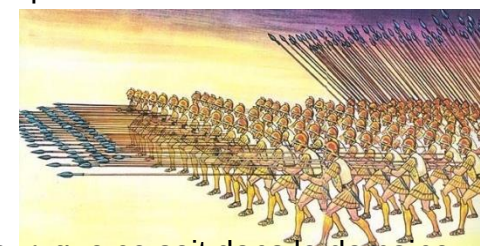


Philippe se rendit rapidement compte des faiblesses de l'armée de son pays et s'inspira de son expérience passée pour en faire une superbe unité de combat. Pendant trois ans, à partir de 367 av. J.-C., il fut otage à Thèbes (son frère Perdikkas finit par le libérer) où il put observer la célèbre Bande Sacrée, la brillante ligne de défense thébaine ainsi que les aptitudes tactiques de leurs célèbres commandants Épaminondas et Pélopidas.



■ Fort de ces expériences, il réorganisa complètement l'armée macédonienne. Il fit passer sa taille de 10 000 à 24 000 hommes et augmenta la cavalerie de 600 à 3 500 hommes. Il ne s'agissait plus d'une armée de citoyens-guerriers mais de **soldats professionnels**. Il créa un corps d'ingénieurs pour développer des armes de siège, à savoir des tours et des catapultes. Pour donner à chaque homme un sentiment d'unité et de solidarité, il fournit des uniformes et exigea **un serment d'allégeance au roi** : chaque soldat ne serait plus fidèle à une ville ou à une province particulière mais uniquement au roi. Ensuite, il restructura **la phalange grecque traditionnelle**, en fournissant à chaque unité individuelle son propre commandant, permettant ainsi une meilleure communication. Philippe changea l'armement principal, passant de la lance hoplite à la sarisse, une pique macédonienne de 4 à 6 mètres de long ; elle avait l'avantage d'atteindre les lances beaucoup plus courtes de l'opposition. Outre la sarisse, un nouveau casque et un bouclier redessiné, chaque homme possédait une plus petite épée à double tranchant (*xiphos*) pour le combat rapproché.

« Le roi donna à ses troupes une meilleure organisation, perfectionna les armements et occupa les soldats à des exercices continuels pour les habituer à la guerre. Il imagina de donner plus d'épaisseur aux rangs et fut l'inventeur de la phalange macédonienne. »
Diodore de Sicile — *Bibliothèque historique*, XVI, 3, 10

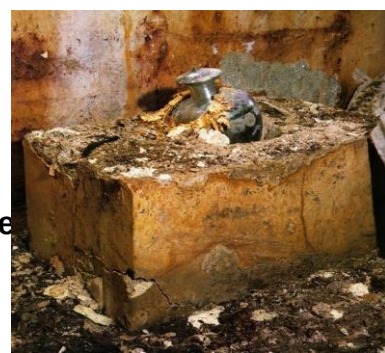


Jusqu'au milieu du IV^e siècle av. J.-C., la Macédoine n'a pas de grande influence vis-à-vis de l'extérieur, que ce soit dans le domaine économique, culturel ou militaire. Le pays est formé de montagnes boisées et de plaines idéales pour l'élevage des chevaux qui composent la force principale de l'armée et montés, à l'instar de la Grèce, par l'aristocratie que l'on nomme les « compagnons » (*hetairoi*).

Diodore de Sicile :
« Le roi donna à ses troupes une meilleure organisation, perfectionna les armements et occupa les soldats à des exercices continuels pour les habituer à la guerre. Il imagina de donner plus d'épaisseur aux rangs et fut l'inventeur de la phalange macédonienne. »
— *Bibliothèque historique*, XVI, 3, 1-2



Tombe 4 Le rapt de Perséphone et à droite sans doute Déméter
Peintre peut-être Nikomachos

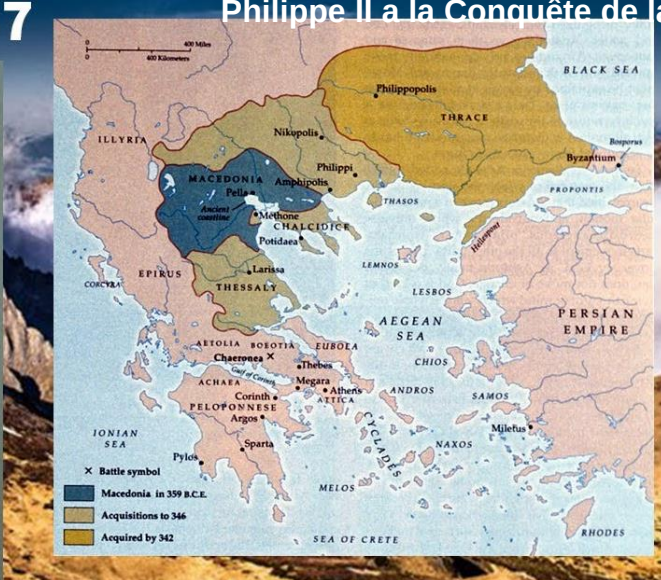


Tombe 6 du Prince



De -359 à -337

Philippe II a la conquête de la



Philippes est une ville de Macédoine orientale, fondée par Philippe II en 356 av. J.-C. sur la récente colonie thasienne de Krénidès, et abandonnée au XIV^e siècle après la conquête ottomane. **Station importante sur la Via Egnatia** mais ville toujours restée de taille modeste,

Philippes occupe néanmoins une place privilégiée dans l'histoire en raison de deux événements majeurs, la victoire des héritiers de César sous ses murs en octobre 42 av. J.-C., et surtout la prédication paulinienne en 49 ou 50 : le statut de fondation apostolique qu'elle lui confère est probablement à l'origine de la fortune de la ville dans l'Antiquité tardive, et lui vaut de nos jours un tourisme religieux non négligeable.

Le mont Pangée au sud de Philippes. Cette montagne était célèbre dans l'Antiquité pour ses mines d'or et d'argent

Amphipolis : en 357 av. J.-C., Philippe II fait sauter le verrou que constitue Amphipolis sur la route vers Thrace et conquiert la ville qu'Athènes avait vainement tenté de récupérer les années précédentes. Philippe y installe cependant des Macédoniens et la cité, de par les mesures prises, devient de fait macédonienne : la nomenclature, le calendrier et le monnayage (statères d'or du nouvel atelier installé par Philippe pour monnayer l'or du Pangée, remplaçant la drachme amphipolitaine) de la cité sont remplacés par les équivalents macédoniens.

Sous le règne d'Alexandre le Grand, Amphipolis est une base navale importante, et trois des plus célèbres amiraux du Macédonien en sont originaires : Nearchus, Androthènes, et Laomédon, dont le fameux lion d'Amphipolis marque probablement la sépulture.

Stagire : Philippe II de Macédoine réussit à prendre la ville en 349. En hommage à Aristote, précepteur de son fils Alexandre, il la restaurera quelques années plus tard.

Olynthe : en 348 Olynthe est détruite par Philippe II . Successivement alliée et ennemie de Sparte, Athènes et des Macédoniens elle devint la cible de la politique expansionniste de Philippe II . Son alliance avec Athènes en 352 ne la sauvera pas de Philippe qui en 348 conquiert Olynthe et la détruit de fond en comble

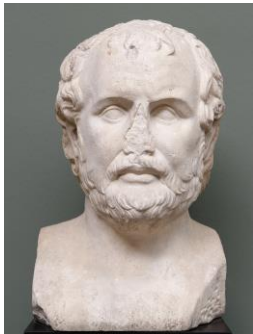
Ce fut la fin de la confédération chalcidienne et de la liberté de toutes les cités de Chalcidique. Philippe et ses successeurs installèrent des nobles macédoniens en Chalcidique, déplacèrent les populations et créèrent de nouveaux centres administratifs comme Kassandreia fondée par Cassandre sur l'emplacement de l'ancienne Potidée.



Lion de Chéronée

La première bataille de **Chéronée**, en 338 av. J.-C., est une victoire de Philippe II de Macédoine sur une coalition de cités grecques menée par Athènes et Thèbes. **En 338**, Philippe II y bat Thébains et Athéniens réunis lors de la célèbre bataille de Chéronée. **En 338**, Athènes, Thèbes et leurs alliés, réunissant au total 31 000 hommes doivent s'avouer vaincus face aux 32 000 hommes de Philippe de Macédoine, réunis sous les ordres d'Alexandre le Grand, alors âgé d'à peine 18 ans. Au cours de cette bataille, 5 000 athéniens sont tués, 2 000 fait prisonniers tandis que les Thébains sont presque tous anéantis. En passant sous contrôle macédonien, la Grèce entre dans une nouvelle ère. La défaite signe la chute de la démocratie, cédant ainsi la place à la période hellénistique.

Le lion de Chéronée . En l'honneur du courage des combattants et principalement de celui du bataillon sacré des *Thébains* **composé de 300 jeunes gens liés d'amitié profonde** dont la devise était vaincre ou mourir un lion sculpté fut placé sur le tombeau des guerriers défunts à Chéronée.



Philippe II Hegemon

Ligue de Corinthe
337 Philippe était désormais le maître incontesté de la Grèce (sauf Sparte). Il convoqua un congrès panhellénique à Corinthe en -337 qui le reconnut comme arbitre politique d'une ligue hellénique et comme son chef en cas de guerre.

Je jure par, Zeus, Gé (Terre), Hélios, Poséidon, Athéna, Arès, tous les dieux et déesses, je resterai dans la paix et ne briserai pas les traités conclus avec Philippe de Macédoine, je ne porterai pas les armes pour nuire, ni contre ceux qui observent les serments, sur terre comme sur mer. Je ne prendrai en guerre aucune ville, garnison ou port de ceux qui participent à la paix, par ruse ou invention. Je ne renverserai ni la royauté de Philippe et de ses descendants, ni les constitutions en usage chez les participants quand ils prêteront les serments de la paix. Je ne ferai rien de contraire aux traités, ni ne permettrai à un autre de le faire, selon mes forces. Si quelqu'un fait quelque chose de contraire aux serments et aux traités, j'apporterai toute l'aide que demanderont les victimes, je combattrai le contrevenant à la paix commune, selon les décisions du commun conseil et les ordres de l'hégémon.

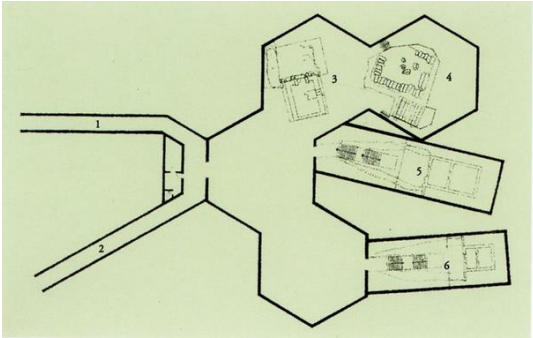
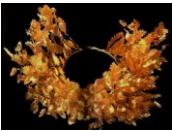
Texte du traité de Corinthe

En 337 av. J.-C., Attale, un ami proche et commandant macédonien, convainquit Philippe d'épouser sa nièce, Cléopâtre Eurydice et de fournir un héritier plus approprié. Plutarque écrit : "... aux noces de Cléopâtre, dont Philippe était devenu passionnément amoureux, et qu'il épousa toute jeune, malgré la disproportion de l'âge. Attale, oncle de cette princesse, ayant bu, dans le festin, avec excès, exhorta les Macédoniens à demander aux dieux qu'il naquît de Philippe et de Cléopâtre un héritier légitime du trône de Macédoine." Lors du banquet de mariage, Alexandre s'indigna de cette idée et fit part de son indignation, tant à l'égard des propos d'Attale que de l'ivresse de son père. À cause de ses remarques, sa mère et lui furent temporairement exilés, elle à Épire et lui en Illyrie. Peu après son retour à Pella, Alexandre serait assis sur le trône. En 336 av. J.-C., un ancien ami et amant de Philippe, Pausanias d'Orestide, se mit en colère contre Philippe pour une affaire personnelle et le tua d'un coup de couteau. Alexandre fut rapidement couronné roi. Plutarque écrit : "... Peu de temps après, Pausanias, ayant reçu, à l'instigation d'Attalus et de Cléopâtre, le plus sanglant outrage, sans avoir pu en obtenir justice de Philippe, assassina ce prince. Olympias fut soupçonnée d'avoir eu la plus grande part à ce meurtre et d'y avoir excité ce jeune homme, déjà si irrité contre le roi ...". Le rôle supposé d'Olympias dans l'assassinat ne fut jamais prouvé ; cependant, tous savaient qu'elle avait toujours voulu le trône pour Alexandre. La nouvelle femme et l'enfant de Philippe furent rapidement mis à mort par Olympias, éliminant ainsi tout prétendant important au trône. Après avoir éliminé toute menace sérieuse à son règne, Alexandre réalisa le rêve de son père et envahit la Perse.



Aigai-Vergina le lieu de la chèvre Sa fondation serait due à Caranos, roi légendaire de la famille des Héraclides. La légende rapporte qu'il poursuivit la chèvre et aurait donné le nom de l'animal à ce lieu. Selon Justin, la nécropole royale est inaugurée par Perdikkas I^{er}

La grande Toumba, diamètre de 110 m et hauteur moyenne de 12 m



- LÉGENDE**
- 1, 2. Plans inclinés menant à la coque qui abrite les tombes royales.
 - 3. Salle avec la "tombe aux colonnes libres" (tombe IV).
 - 4. Salle avec l'Hérôn - la "tombe de Perséphone" (tombe I).
 - 5. Salle voûtée avec la "tombe de Philippe" (tombe II).
 - 6. Salle avec la "Tombe du Prince" (tombe III).

Maquette de la tombe de Philippe II. En 1949, les fouilles sont reprises par Manólis Andrónikos, qui termine les fouilles du palais en 1970, puis se tourne vers le *Grand Tumulus*, dont il est convaincu qu'il s'agit d'un tumulus dissimulant les tombes des rois macédoniens. C'est là qu'en 1977, Andrónikos met au jour quatre tombes enterrées, dont deux sont intactes, n'ayant jamais été dérangées. Andrónikos les identifie comme étant les tombes de Philippe II, père d'Alexandre le Grand (tombe II) et d'Alexandre IV de Macédoine, fils d'Alexandre le Grand et de Roxane (tombe III).

En 1987 est découvert un ensemble de sépultures comprenant la tombe de la reine Eurydice. Entre 1991 et 2009, plus de 1 000 tombes sont fouillées, ainsi que des quartiers de la ville, des fermes, des cimetières, des rues, des sanctuaires et des parties de la fortification de la ville. Un ensemble de sépultures royales des Téménides, une ancienne maison royale macédonienne de provenance grecque dorienne, est également révélé. Puis en mars 2014, cinq autres tombes royales dont on pense qu'elles pourraient appartenir à Alexandre I^{er} de Macédoine et à sa famille ou à la famille de Cassandre sont découvertes¹.

À la fin du IV^e siècle, la Macédoine était une région riche, puissante et très active culturellement et artistiquement. Les rois successifs, dont la richesse n'est comparable qu'à celle des souverains perses, développent un mécénat (appelé *philanthropia*) qui attire les plus grands poètes, savants, artistes du monde grec. *Le roi Archélaos (413-399) convia à sa cour Euripide et Zeuxis*. Philippe II, imité par la noblesse, lui aussi stimule des arts et des artisanats de grande qualité et notamment la venue d'artistes attiques. Les découvertes archéologiques que l'on a faites dans les capitales macédoniennes, qui furent Aigai puis Pella, en témoignent. Le site d'Aigai comprenait un palais royal, une acropole et un théâtre, et un vaste cimetière situé à l'extérieur des remparts de la ville, dans lequel on a retrouvé *onze « tombes royales »* qui remontent aux V^e et IV^e siècles. Parmi celles-ci figurent, présume-t-on, celles de Philippe II et de sa famille. Datées de 340 av. J.-C., elles révèlent un luxe (fresques, mobiliers, bijoux, objets d'orfèvrerie, armes...) que les cités grecques n'auraient pas été en mesure de déployer.

Le coffret en or provenant de la tombe de Philippe II Larnax

